

Introduction

Leo WETZELS

Vrije Universiteit Amsterdam

Dans une étude typologique des systèmes accentuels des langues indigènes de l'Amérique du Sud, Wetzels et Meira (2010) discutent l'accentuation dans environ 90 langues sur un total approximatif de 500 langues existantes. Bien que l'étude ne prétende pas couvrir exhaustivement les systèmes accentuels décrits dans la littérature, les auteurs observent que pour la plupart des langues indigènes sud-américaines la prosodie du mot n'a jamais été décrite. En plus de cela, les études prosodiques dont l'analyse est fondée sur l'observation instrumentale plutôt qu'impressionniste sont rarissimes. Pour une meilleure évaluation de la diversité typologique des systèmes accentuels dans les langues sud-américaines, disposer d'analyses détaillées et testées instrumentalement, comme celles publiées dans ce volume, est indispensable.

Dans les langues tupi, l'accent primaire est en principe marqué fortement et prévisible (final ou préfinal), avec un accent secondaire alternant, insensible à la quantité. Il existe quelques langues avec un accent tonal (langue tonale restreinte) et même quelques-unes dans lesquelles l'occurrence d'un ton contrastif n'est pas limitée à la syllabe accentuée. Les caractéristiques accentuelles typiques des langues tupi se retrouvent en aweti, langue étroitement liée à la famille tupi guarani et étudiée par

Sebastian Drude dans l'article **Stress in Awetí and its acoustic correlates**. L'auteur observe que l'accent de mot en awetí tombe normalement sur la dernière syllabe dans les mots dérivés et non-dérivés, alors qu'un petit groupe de suffixes dérivationnels produit un accent pré-final. Une analyse instrumentale préliminaire de la manifestation phonétique de l'accent montre que la caractéristique la plus importante de la syllabe accentuée n'est pas nécessairement son registre tonal plus haut, mais surtout son contour tonal montant, qui contraste avec le contour tonal des syllabes avoisinantes, surtout celle qui précède, dont le contour est descendant.

Un nombre limité des langues sud-américaines combinent un contraste tonal lexical avec un système d'accentuation indépendant, comme le mamaindê, une langue nambikwara du nord, ou le kubo de la famille tukano orientale. Un autre exemple est la langue iquito (famille zaparo) étudiée par Lev Michael dans l'article **The interaction of tone and stress in the prosodic system of Iquito (Zaparoan)**. En iquito, un ton peut être assigné lexicalement ou dépendre de la position de l'accent primaire : lorsqu'un mot ne porte pas un ton haut lexical, la syllabe à laquelle l'accent de mot est attribuée (au moyen d'un système d'accentuation trochaïque) reçoit un ton haut. L'accent et le ton se manifestent par des corrélats acoustiques propres, qui sont l'allongement consonantique post-tonique et le ton haut, respectivement. Les deux systèmes interagissent pour satisfaire la contrainte que tous les mots prosodiques de l'iquito portent au moins un ton haut.

La plupart des langues caribe 'centrales' (s'étendant du Venezuela oriental jusqu'au Suriname central) ont un accent rythmique (iambique) sensible à la quantité, avec un accent primaire prévisible. Parmi les systèmes non-iambiques on compte les langues caribe du sud, comme le bakairi, l'ikpeng, l'arara, et le kuikuro. Les quelques cas enregistrés de changements accentuels comme celui qui a eu lieu dans l'histoire du panare suggèrent que, au moins dans certains cas, le système rythmique iambique était plus général dans le passé. Pourtant, comme les langues sans accent rythmique se trouvent pour la plupart dans la périphérie de l'aire caribe et représentent les langues dont la parenté génétique est la plus lointaine, il se peut que l'accent rythmique ne soit typique que d'une branche de la famille caribe, représentant le résultat d'un contact linguistique, plutôt qu'un trait original de la famille comme un tout. Les variantes kuikuro et kalapalo du caribe du Haut Xingu sont parmi les

langues les plus éloignées de l'aire centrale caribe. Elles constituent l'objet d'une étude de Glauber Romling da Silva et de Bruna Franchetto intitulée **Prosodic distinctions between the varieties of the upper Xingu Carib language: results of an acoustic analysis**. Les différences entre les systèmes prosodiques de ces variantes tiennent à la localisation de l'accent primaire et à ses propriétés acoustiques. Quant à ces dernières, le *kuikuro* utilise exclusivement le F0, alors que le *kalapalo* montre une distribution complémentaire entre F0 et une durée prolongée. Pour ce qui est de la localisation de la syllabe perçue comme proéminente, en *kuikuro* elle marque la transition entre l'argument et le noyau dans la séquence [argument#noyau], alors qu'en *kalapalo* elle marque la limite de la séquence [argument#noyau].

Les systèmes d'accentuation des langues sud-américaines sont rarement homogènes, comme c'est aussi le cas ailleurs. Très souvent l'accent de mot prévisible par des principes phonologiques se trouve contredit par des exceptions d'ordre lexical ou morphologique. Un type de système mixte très fréquemment attesté est celui où certains suffixes manifestent un comportement idiosyncratique dans un système qui distribue l'accent en fonction d'un comptage de syllabes fait à partir de la frontière du mot, comme en *aweti*, par exemple. D'autres langues utilisent un système d'accentuation différent pour les différentes catégories lexicales, par exemple suivant la dichotomie verbes/non-verbes. Un cas intéressant d'accent (rythmique) qui interagit avec la morphologie est celui du *wichí* de la famille *mataguaya*, analysé par Verónica Nercesian dans **Stress in Wichí (Mataguayan) and its interaction with the word-formation processes**. L'accent de mot en *wichí* est rythmique, obtenu par une procédure de formation de pieds binaires iambiques de gauche à droite dont la syllabe proéminente du pied le plus à droite reçoit l'accent primaire. Ce schéma accentuel peut être influencé par le processus morphologique de l'incorporation nominale, qui est associée à une structure prosodique spécifique consistant en deux pieds illimités complété d'une règle qui localise l'accent primaire dans la première syllabe du nom incorporé et l'accent secondaire sur la racine verbale. De cette façon, la règle assure la perception des limites lexicales internes des verbes avec les noms incorporés.

WETZELS, Leo W. & MEIRA, Sergio

2010 A Survey of South American Stress Systems. *A Survey of Word Accentual Patterns in the Languages of the World*, van der Hulst H., Goedemans R. & van Zanten E. (eds) (XLW1), 313-381. Berlin: de Gruyter.